

## Notes d'un Mondain.

(PENSÉES INTIMES.)

Muscadin psychologue ! Non, on se moquerait !

Je suis pourtant le réceptacle des confidences des deux sexes. Je ne le dis pas par suffisance, car je ne saurais me cacher que ce privilège est l'apanage de mon front d'aspect vénérable, dont les cheveux, retraitant en bon ordre, ont reculé les bornes jusqu'au milieu de mon crâne. Je n'insiste pas sur ce douloureux détail.

Enfin, j'ai le physique à la fois rassurant et sympathique d'un homme d'expérience. Voilà pourquoi, j'imagine, les impressions des gens du monde, leurs opinions, leurs doléances, tout cela m'arrive, me pleut dans les oreilles, sans que je fasse rien pour les attirer.

C'est égal, ce sont des *documents*, comme disent les romanciers du jour. Cela m'instruit, et quand je me déciderai d'écrire mon livre,—un livre bourré d'états d'âme—ce ne seront pas les matériaux qui me manqueront.

En attendant, je prends des notes, et j'enfouis dans une cachette, avec un soin jaloux, ces trésors d'expérience que les mondains me jettent ainsi pièce à pièce sans se défier. Je collectionne leurs mots, leurs pensées, comme des timbres frappés d'une effigie locale et intéressante.

Ma collection s'appellera : *Les mémoires d'un mondain*.

Rien ne me déciderait à laisser voir maintenant ces notes intimes à qui que ce soit. D'abord, l'intérêt de mon livre futur en serait diminué, et puis, franchement, il y aurait indiscrétion.

Mes petits papiers en effet renferment des secrets qui ne sont pas les miens.

Il y a là des choses toutes palpitantes d'actualité, des commencements de romans dont le dénouement ne s'est pas encore accompli dans la vie de leurs héros.

Des mémoires, ça se publie trente ans après la mort de l'auteur.

Aussi n'aurai-je jamais la joie de me voir imprimé, ni de jouir de l'effet que produiront sur le public mes petites révélations.

C'est égal, ce projet est la joie secrète de ma vie

de célibataire. La rédaction de mes notes est la distraction aimée de mes soirées désertes. J'y pense aussi beaucoup tout le long du jour, et je deviens une espèce d'observateur maniaque, toujours à l'affût des situations psychologiques, des mots typiques, des saillies révélatrices. Je m'en vais dans la rue tout absorbé, rédigeant mentalement le *document* qu'on vient de me livrer.

Pourquoi n'ai-je pas commencé ce travail plus tôt, c'est si amusant ; et puis, aussi, que d'impressions perdues, oubliées depuis des années, faute d'avoir été recueillies en leur temps !

Je donnerai à mon récit une forme originale, brève, concise, dans le genre de Labruyère.

Je ne dis cela qu'à moi-même ; ma prétention paraîtrait risible à ceux qui m'entendraient dire une pareille chose et qui croiraient que je vise à faire un chef-d'œuvre.

On n'est jamais mieux compris que par soi-même.

\*\*

Voici par exemple Robert Martial, qui vient de me tenir, en revenant de chez M<sup>lle</sup> Amélie Veyraud, où nous avons passé la soirée ensemble, un singulier discours, un discours qui déconcerte une conviction récemment formée. Il se désole que les jeunes filles ne soient pas à la hauteur de l'esprit de l'époque, qu'elles découragent par leur nullité l'enthousiasme et les aspirations des jeunes hommes qui les voudraient pour femmes.

Or, justement, l'autre après-midi, chez une de mes parentes, comme je prenais le thé à la russe, en compagnie de quelques jeunes personnes, j'entendis une expression d'opinion à peu près semblable sur le compte des jeunes gens. (Je l'ai dit, on ne se défie pas de moi : quand je suis là, on parle comme s'il n'y avait personne, ou qu'un ami.)

Mais alors, quoi ?... Les uns jugent les autres indignes d'eux, et celles-ci témoignent à l'égard de leurs contemporains d'une sévérité pour le moins aussi grande.

Quel étonnant symptôme ! Je ne peux manquer de le consigner dans mes notes.

J'avais cru, moi, sur la foi des lamentations éter-